



FIBRE SPIRITUELLE

■ KRISTIN ASBJØRNSEN
I'll Meet You In The Morning (Universal Jazz)
■ www.kristinasbjornsen.com

Kristin Asbjørnsen

Fidèle à son amour des spirituals afro-américains trempés dans les sons d'Afrique de l'Ouest, la rousse Suédoise signe un nouvel album tout aussi attachant que le premier, qui nous avait poussés en 2009 à lui décerner le premier prix Mondomix-BabelMed. Retrouvailles

Propos recueillis par : Louis-Julien Nicolaou Photo : Hans Fredrik Asbjørnsen

Quels sont les thèmes de ce nouvel album ?

Kristin Asbjørnsen : Ce disque traite d'une question complexe, le fait que nous soyons tous connectés les uns aux autres et que nous n'ayons d'autre choix, pour avancer, que de le faire seuls. Les paroles évoquent le voyage, le mouvement, l'idée que quelque chose finit chaque fois qu'une autre commence. Désormais maman d'une petite fille de 18 mois, je fais quotidiennement l'expérience de cette dualité. Voir son enfant grandir, c'est s'émerveiller à chaque instant de ses progrès tout en voulant retenir le temps qui passe.

Quelle influence cette expérience de la maternité a-t-elle eu sur votre travail ?

KA : J'ai créé cet album en même temps que mon bébé grandissait en moi. A la fin de la grossesse, je ne pouvais plus voyager et j'ai donc pu me concentrer sur la finalisation de l'album. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes se contentent de mettre en ligne leurs morceaux en passant par des serveurs internet qui compressent le son. Pour moi, il était important de réaliser un album bénéficiant d'un excellent traitement sonore. J'ai

fait de mon mieux pour que chaque piste soit parfaitement enregistrée, dans de bons studios.

« Les spirituals embrassent toute la complexité de la vie »

Comme leur nom l'indique, les spirituals expriment une forme de spiritualité.

Comment la percevez-vous ?

KA : Pour moi, les spirituals embrassent toute la complexité de la vie. Ils mêlent au christianisme américain un passé africain. En Afrique, la musique ne se sépare pas de la spiritualité, c'est une façon d'approcher la vie et de la comprendre. En Amérique, les esclaves ont utilisé le chant pour réagir à ce qu'ils enduraient. Parfois, ils créaient de nouveaux spirituals pour délivrer des messages codés signifiant « *demain nous partons* ». Mais ces départs pour la liberté s'accompagnaient d'adieux déchirants, car l'évasion supposait aussi l'abandon des personnes aimées. Si les circonstances sont tout à fait différentes aujourd'hui, ces chansons restent neuves en ceci qu'elles sont des prières pour la liberté et la protection,

des quêtes qui nous touchent tous, partout dans le monde.

Plutôt que d'enjoliver ces chants anciens par des vocalises, vous semblez vouloir toujours aller droit au but.

KA : Avec les spirituals, il est aisé d'ajouter toujours plus d'ornementations, de croire que plus on en fait, plus on est impressionnant. Mais cela leur enlève toute leur force. Quelle que soit la musique que j'aborde, je cherche à atteindre directement sa fibre. C'est ce que Ruth Cleese (*chanteuse afro-américaine et mentor de Kristin*) m'a enseigné.

Pourriez-vous un jour vous tourner vers la musique traditionnelle norvégienne ?

KA : Pour aller à sa rencontre, il me faudrait sans doute être guidée par une autre vieille dame comme Ruth... (*rires*). Qu'arriverait-il ? Je n'en sais rien. Mais j'ai toujours été connectée au gospel afro-américain et à son arrière-fond africain. Par son groove, sa manière de combiner rythmes et mélodies à une spiritualité particulière, cette musique est celle qui me touche le plus. Mon cœur demeure en Afrique de l'Ouest.